

HISTOIRE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU

Page 1

"La forêt, c'est la nature". Telle est la conception d'une grande partie du public. L'histoire de la forêt de Fontainebleau, l'une des plus artificielles de France, démontre au contraire combien la forêt est liée à l'homme depuis très longtemps.

LES PREMIERS FORESTIERS

Il semble que la forêt de Fontainebleau faisait partie du domaine royal dès l'an 1 000. Elle portait le nom de forêt de Bière. En 1167, un document nous prouve l'existence d'un "palais" royal à Fontainebleau. Un procès en 1270 cite le nom d'un forestier à Fontainebleau. Il y a donc des forestiers responsables de cette forêt depuis au moins 700 ans.

L'exploitation ancienne de la forêt devait s'apparenter au système du taillis sous futaie : on coupe tout sur une certaine surface pour fournir du bois de chauffage, en laissant quelques "baliveaux" pour le bois de construction, avec un minimum de règles à respecter par les marchands de bois. Après la coupe, il était prévu que les surfaces soient encloses par les adjudicataires pour permettre la repousse. C'est sans doute l'origine des noms : "Ventes Nicolas, Ventes Barbier"... donnés à certains lieux-dits.

Ces règles n'étaient pas toujours respectées, d'où les "réformations" qui punissaient les forestiers et les usagers malhonnêtes : réformations de 1400, 1528, 1540, 1547 (ces 3 dernières sous François 1er). L'exploitation n'était donc pas anarchique comme il est écrit parfois même si la sylviculture était assez fruste.

LE XVII^e SIECLE LES DROITS D'USAGE

En 1664, sous le roi Louis XIV, une réformation donne une description détaillée de la forêt. Les chiffres sont alors très clairs : la moitié de la forêt est vide et à peine 13% est correctement boisée. Jusque là il n'y avait pas eu de

plantations systématiques sinon quelques semis de glands à la volée après les coupes. Dans certains endroits, la bruyère avait été arrachée et le sol labouré pour y semer des glands mais sans grand succès comme dans la "Plaine Rayonnée" et aux "Vieux Rayons". Colbert lance des chantiers de plantations mais les frais de guerre à partir de 1685 empêchent leur entretien et elles disparaissent.

L'un des plus gros problèmes de la gestion de la forêt de cette époque est dû aux droits d'usage. Une multitude de communautés exerçait depuis toujours des prélèvements divers en forêt. En 1664, les bovins autorisés à pâturer en forêt sont recensés et on totalise 12 117 vaches, veaux et taureaux, ainsi que 6 367 porcs, venant des paroisses environnantes. La chasse ayant un rôle important pour le roi, le gibier est très favorisé et cause des dégâts considérables malgré les clôtures de bois appelées alors "palis" ou "entreillagements".

LE XVIII^e SIECLE PLANTATIONS DE CHENES

En 1716, une autre réformation décrit en détail la forêt et pose la question de son reboisement après l'hiver terrible de 1709 où beaucoup d'arbres sont morts de froid (ainsi qu'un grand nombre de gens). Finalement des crédits sont accordés et des plantations commencent sur une grande échelle. La Plaine du Rosoir, près de Moret est la première plantée vers 1720. (Le mot "Plaine" signifiait justement un espace sans arbre.)

Pendant tout le XVIII^{ème} siècle les plantations de feuillus : chêne, bouleau, hêtre, charme vont se poursuivre, sur 6 000 ha environ. En 1750, des efforts sont demandés

pour en diminuer le coût. En 1789, un inventaire des domaines royaux indique que le quart de la forêt de Fontainebleau est composé de plantations de moins de 25 ans. Un peu avant la Révolution, en 1786, le pin sylvestre est essayé et quelques zones rocheuses sont plantées. La Révolution apporte finalement assez peu de troubles dans la forêt si ce n'est la disparition du gibier. On continue à planter des chênes jusqu'en 1795, en pleine Terreur. Puis faute de crédits, les plantations s'arrêtent.

LE XIX^e SIECLE LES PINS, LE TOURISME

Dès la fin des troubles révolutionnaires, Napoléon relance le boisement de zones dénudées en particulier la boucle de Samois : 80 à 90 ha sont plantés chaque année. En 1805, 80 ha de pins sylvestres sont semés dans les rochers du Mont Ussy et ceux de la Salamandre mais l'effort n'est pas continué dans ce sens malgré une réussite remarquable. Lorsqu'en 1830, le boisement systématique des zones rocheuses en pin sylvestre est entrepris sous Louis-Philippe, il se heurte bientôt à l'opposition des peintres de Barbizon et aux écrivains romantiques qui y voient un "envahisseur étranger". Depuis ce temps, beaucoup d'écrits expriment leur méfiance sinon leur hostilité vis à vis des pins. Il n'empêche que 6 000 ha sont boisés en pin en 20 ans.

Les droits d'usage ont beaucoup diminué et les forestiers sont plus efficaces depuis l'ouverture de l'école forestière de 1824 et la publication du Code Forestier de 1829. Le gros point noir est alors l'extraction de pavés de grès pour les besoins de la capitale : 2 000 carrières extraient près de 3 000 000 de pavés en 1829. Des carrières sont ouvertes un peu partout, bouleversant des cantons entiers de la forêt.



HISTOIRE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU

En 1853, un aménagement au sens moderne du mot est proposé avec une volonté très nette de faire une part importante à la futaie. Le rajeunissement de la forêt est à l'ordre du jour pour les parties déjà laissées hors exploitation par l'Ancien Régime. Mais de nombreuses critiques sont émises, un nouveau rapport établi en 1859 et, un nouvel aménagement, réalisé en 1861, officialise la création de plus de 1 000 ha de Réserves Artistiques.

Car dans le même temps, le tourisme est né, grâce à Denecourt qui, le premier, trace des sentiers de promenade. En effet le romantisme met la nature à la mode et de nombreux écrivains célèbres font un séjour à Fontainebleau. Le train permet, dès 1849, de venir en une heure et demie de Paris à Fontainebleau au lieu d'une journée de diligence. A la fin du XIX^{ème}, la forêt voit également affluer les promeneurs à vélo (transportés par le train). Des guinguettes s'ouvrent un peu partout pour accueillir les visiteurs. Le train a aussi permis l'utilisation des pavés de granit de Bretagne et des Ardennes et, avec l'invention du macadam, les carrières de pavés périssent et disparaissent à la fin du siècle.

Les premières dégradations dues au tourisme apparaissent, en particulier les incendies qui font des ravages par manque de moyens de lutte efficaces. En 1879, 2 hivers rigoureux (verglas en janvier, gel à moins 30° en décembre) font des dégâts considérables : 500 000 stères de bois sont brisés ou morts. De nombreux paysages sont bouleversés ; plus de 8 millions de plants feuillus et presque 7 millions de résineux sont plantés en 10 ans pour regarnir les trouées.

La forêt était devenue domaine de l'Etat à la Révolution mais avec le retour des souverains, elle redevint "impériale" puis royale pour redevenir impériale avec Napoléon III. L'avènement de la République en 1871 lui donne son statut définitif de forêt domaniale.

LE XX^e SIECLE PROTECTION ET GESTION

En 1903, l'aménagement prévoit de laisser pousser la forêt sans limite et augmente encore les réserves artistiques. Les interventions sont très faibles et pourtant toujours sujettes à la critique des artistes. En 1914, certains réclament un Parc National malgré les réticences des forestiers mais la guerre fait bientôt oublier ces querelles.

Une nouvelle vague touristique est provoquée par les congés payés de 1936 qui amènent en particulier des campeurs en forêt et les risques qui en découlent. Depuis 1910 des pylônes de guet contre l'incendie se sont mis en place et un service incendie forestier doté de camions et de motos pompes commence à lutter efficacement contre les incendies. Cependant les étés chauds et les faibles moyens disponibles pendant la guerre 1939-45 sont la cause d'énormes incendies : 946 ha en 1944, 825 ha en 1945.

Les exploitations de bois pendant la guerre augmentent un peu pour les besoins du chauffage mais surtout après la libération de Paris, en 1944 et 1945 les besoins impératifs en combustible et l'exploitation des bois incendiés atteignent un volume total de près 250 000 m³ par an. Afin de trouver la quantité de bois nécessaire aux besoins urgents, beaucoup d'arbres morts ou déperissants avaient été coupés dans les Réserves Artistiques. Pour ceux qui y voyaient des sanctuaires intouchables, c'est un scandale et une Commission Consultative des Réserves est constituée. En 1953 naît alors officiellement le concept de Réserves Biologiques, "réserves intégrales" où toute coupe est interdite sauf raison de sécurité et "réserves dirigées" où les interventions peuvent avoir lieu pour des raisons scientifiques.

Après la guerre, la gestion forestière est plus active mais deux propositions d'aménagement en 1948 et en 1958, n'aboutissent pas

par crainte des polémiques. Les années soixante voient la démocratisation de la voiture et l'apparition du tourisme de masse. L'Administration des Eaux et des Forêts se transforme pour donner l'Office National des Forêts en 1966 qui possède un cadre d'activité très différent.

En 1968 un nouvel aménagement est mis en chantier et la description détaillée de la forêt révèle un constat inquiétant : on estime que le tiers de la forêt a une "durée de survie" inférieure à 30 ans et sa régénération est urgente. L'aménagement approuvé en 1972 prévoit de rajeunir 6 000 ha en 30 ans, tout en donnant à la forêt un rôle d'accueil prioritaire. De grands travaux de replantation sur des parcelles dégradées sont mis en chantier mais ils soulèvent de violentes manifestations. De plus, l'absence d'expérience de régénération depuis plus de 50 ans aboutit à des tâtonnements et des échecs. Petit à petit, des méthodes plus efficaces sont mises au point et les régénérations naturelles, assistées en cas de besoin par des semis de glands, ont complètement remplacées les plantations.

En 1985, une révision d'aménagement réduit les ambitions de renouvellement des peuplements à moins de 5 000 ha mais au fur et à mesure que les coupes définitives arrivent à terme, les contestations deviennent de plus en plus fortes car le public est de plus en plus sensible aux problèmes de l'environnement. Un comité de scientifiques, présidé par le directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, vient analyser les problèmes de la forêt en 1989. Il est alors décidé de réviser entièrement l'aménagement de la forêt pour mieux répondre aux diverses préoccupations de notre époque.

Des recherches scientifiques sont en cours en ce moment (cartographie des peuplements, pédologie, faune, flore...) pour décider d'un nouveau plan d'action à partir de 1996 pour les 20 prochaines années.

